

## un témoin éliminé 7.1-60

*...ils grinçaient des dents contre Étienne.*

Nous voici de nouveau devant le Sanhédrin mais, pour la première fois, celui qui comparaît n'est pas un apôtre. Cette fois, c'est l'un des nouveaux serviteurs qui se trouve accusé et la problématique s'est déplacée du terrain de la prédication non autorisée à celui du *blasphème*. C'est évidemment beaucoup plus grave.

Luc va consacrer beaucoup de place à ce qu'Étienne a dit pour sa défense. Néanmoins, il ne nous donne pas une transcription mot à mot de ce discours — les magnétophones n'existaient pas à l'époque ! Ce que Luc a pu reconstituer contient surtout ce qui a frappé les membres du Grand-Conseil, ce qu'ils ont retenu de son intervention.

L'approche d'Étienne est assez déroutante pour nous car il va essentiellement raconter aux responsables du peuple d'Israël une histoire qu'ils connaissent déjà ! Et ils vont l'écouter attentivement car c'est leur histoire préférée, celle qui fonde leur identité et qui souligne la spécificité d'Israël, celle qui nourrit leur fierté (pour ne pas dire leur orgueil). Il y a, bien sûr, mille manières d'aborder une même histoire, et Étienne, *homme rempli du Saint-Esprit et de sagesse, rempli de la grâce et de la puissance divines*, va restituer ce récit à sa manière. Il en tirera une démonstration qui attaque à la racine la suffisance spirituelle du Sanhédrin. Si les chefs du peuple l'écoutent, c'est qu'ils savent que ce qu'il dit est vrai — même s'il insiste un peu trop à leur goût sur certains aspects pénibles de leur histoire. Mais dans leur aveuglement, ils croient être forcément du côté des « bons » — du côté d'Abraham, de Joseph, de Moïse surtout, mais aussi de David, de Salomon et même des prophètes. Ils tomberont des nues à la fin lorsqu'Étienne les situera fermement dans le camp des idolâtres, des contempteurs de la Loi et des assassins des prophètes !

Ainsi, lorsqu'on veut parler de Jésus, il peut être sage de parler d'abord d'autre chose que nos auditeurs connaissent et comprennent bien, de rappeler des vérités qu'ils admettent déjà, avant d'en venir aux questions essentielles : « Qu'avez-vous fait de Jésus-Christ ? Qu'allez-vous faire de Jésus-Christ ? »

Il est intéressant de noter aussi qu'Étienne ne s'est pas attiré la colère des Juifs par son travail social. Le monde applaudit même cet aspect de la vie de l'Église, lorsqu'elle supplée aux carences de l'État ou de la société. Étienne n'a pas été critiqué non plus pour ses signes et ses prodiges. Le monde est assez friand de manifestations spectaculaires. Une guérison par-ci ou par-là est toujours bon à prendre, même si on ne se l'explique pas. Étienne s'est attiré des ennuis uniquement par son **message**, par son témoignage. Quand l'Église est persécutée, en général ce n'est pas pour l'empêcher de s'occuper des pauvres et des malheureux, mais pour la **faire taire**. Le mécanisme de la persécution apparaît clairement ici. On commence par le débat, par l'opposition verbale. Si on n'arrive pas à s'imposer ainsi, on s'attaque à la réputation des témoins, on tord leurs propos : c'est la calomnie. Si cela ne suffit pas, on emploie la violence : sévices, emprisonnement... jusqu'au meurtre. Ce topo a été reproduit maintes et maintes fois à travers les siècles pour tenter de museler les témoins du Christ.

### un Dieu qui se montre

Étienne va tisser ensemble plusieurs fils tirés de la longue histoire du peuple d'Israël. En commençant par l'expérience d'Abraham, il va insister sur le fait que le Dieu que les Juifs appellent *le Dieu d'Israël* est un Dieu qui « apparaît » et qui parle. À des hommes dont la théologie enfermait *le Dieu de gloire* dans le Temple de Jérusalem, Étienne rappelle que le Seigneur est apparu à Abraham *quand il vivait encore en Mésopotamie*. Les aventures de Joseph sont citées ensuite avec le rappel que *Dieu était avec lui*. Où ça ? Dans le pays promis ? à Jérusalem ? Non, *en Égypte* !

Un long passage est consacré à Moïse dont l'expérience devient clairement une parabole qui annonce les tribulations du Messie, Jésus. Mais ici encore, on remarque que la rencontre décisive de Moïse

avec Dieu se déroule non sur le mont Sion mais *dans le désert*, où il apprend que le *lieu saint* est là où Dieu se révèle, fût-ce un coin perdu de la péninsule du Sinaï. Plus loin, Étienne enfoncera le clou en affirmant que *le Dieu très-haut n'habite pas dans des édifices construits par des mains humaines*, affirmation que le Seigneur lui-même confirme par la plume du prophète Ésaïe.

Étienne défend ici **la liberté de Dieu**. Les Juifs ont voulu le garder pour eux et l'enfermer dans leur Temple. Les premiers chrétiens restaient très attachés à cet édifice — au risque d'escamoter tout un pan de la nouvelle alliance. Dieu, selon Étienne, n'est pas lié à un lieu ou à un bâtiment — ni même à une nation. Le tabernacle et le Temple ont été donnés pour faire comprendre que Dieu désire s'approcher des hommes et même habiter au milieu de ceux qui l'aiment. Mais maintenant le Seigneur très-haut a pris la liberté de se faire homme en Jésus-Christ et le *signe* du Temple est accompli en celui qui **est** le point de rencontre entre Dieu et les hommes. Par Jésus, on peut connaître Dieu et vivre avec lui où qu'on soit et quelle que soit sa nationalité. Malheureusement, les membres du Sanhédrin contestent la liberté de Dieu, lui refusant le droit de mettre le point final à son auto-révélation en envoyant son Fils dans le monde.

Il y a toujours le danger d'entraver la liberté de Dieu par notre attachement à des bâtiments, à des traditions — « Nous avons toujours fait les choses comme ça ! » Cela peut dégénérer en superstition comme cela s'est passé en Israël avant l'Exil quand certains habitants de Jérusalem se sont laissé aller à croire que rien ne pouvait arriver à la ville puisqu'elle abritait le Temple de l'Éternel. Que le Seigneur soit libre au milieu de nous !

*Le Dieu glorieux apparut jadis à notre ancêtre Abraham..., et il lui dit..., il lui promit... Et Dieu lui parla ainsi... À Moïse, la voix du Seigneur se fit entendre. Le Seigneur lui dit... Il reçut de Dieu des paroles de vie pour nous les transmettre.* Il n'est tout de même pas si étonnant que ce Dieu qui aime parler mais qui a eu tant de mal à se faire entendre par la nation qu'il avait choisie ait fini par prendre forme humaine pour communiquer avec ses créatures sans intermédiaire. Jésus ne vient pas « comme un cheveu sur la soupe » — loin de là ! Sa venue est l'aboutissement de la longue histoire qu'Étienne a retracée, l'accomplissement des promesses faites à Abraham puis à Israël par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes. Si Jésus est venu prendre la place du Temple, il est aussi venu accomplir toute la Loi. Étienne l'appelle *le seul Juste*. Jésus est la clé qui permet de comprendre l'histoire d'Israël. Les autorités de Jérusalem qui refusent cette clé transforment leur propre histoire en mystère insondable et leur avenir en énigme insoluble.

Pour nous aussi, seules la présence et l'action de Jésus dans notre vie donnent un sens à notre histoire et éclairent notre avenir par l'espérance.

## un témoin fidèle

Étienne ne sait pas combien de temps on le laissera parler. Lorsqu'on regarde de près son discours, on se rend compte qu'il ne cherche pas vraiment à **se défendre**. Certes, il souligne son respect pour Moïse et clarifie sa pensée au sujet du Temple. Mais il ne parle pas comme quelqu'un qui tente de « sauver sa peau ». En fait, il défend **la vérité** et pour cela il devra fatalement exposer l'erreur de ses juges. Son long rappel historique ne sera utile que s'il éclaire le présent. Pour conclure, donc, Étienne se joint à la lignée des prophètes de l'Éternel pour dire à ses contemporains **leur vérité**. Dieu lui a donné le discernement pour comprendre ce qui se cache derrière l'orthodoxie de façade affichée par le Sanhédrin. Comme pour tout être humain en fin de compte, ce qui importe n'est pas leur religiosité méticuleuse mais leur attitude à l'égard du *seul Juste*. Le grand danger de la religion éclate au grand jour : ces hommes croient perpétuer fidèlement de bonnes vieilles traditions mais on découvre qu'en fait ils combattent le Seigneur qu'ils prétendent — et croient — servir !

Sentant peut-être que l'impatience gagne l'assistance, Étienne conclut par un cri du cœur : *Ô vous hommes obstinés qui, comme de véritables incirconcis, gardez votre cœur et vos oreilles fermés, vous résistez toujours à l'Esprit Saint ! Vous ressemblez bien à vos ancêtres ! Y a-t-il un seul prophète que vos ancêtres n'aient pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui annonçaient la venue du seul Juste. Et vous, maintenant, vous l'avez trahi et assassiné ! Oui, vous avez bien reçu la Loi de Dieu par l'intermédiaire des anges, mais vous ne l'avez jamais observée...* Il n'ira pas plus loin. La réaction des chefs du peuple n'est pas la repen-

tance mais la rage, une rage meurtrière. Étienne semble si seul, si faible, devant le déchaînement des puissants mais, soudain, le Dieu qui est apparu à Abraham, à Moïse et à Ésaïe se montre aussi à son témoin. Dieu se révèle à lui, par le Saint-Esprit, en tant que Père et Fils<sup>1</sup>. Étienne qui n'a pas eu droit à un défenseur devant le Sanhédrin voit son Avocat debout à la droite du Père. Pour les membres du Conseil dont l'autorité dépend de l'idée qu'ils contrôlent l'accès à Dieu, c'en est trop ! Mais pour Étienne, c'est l'assurance que le Seigneur approuve son témoignage et le soutient au moment critique où il risque sa vie pour la vérité.

Lorsque nous sommes sous pression à cause du témoignage de Jésus, le Consolateur veut aussi raviver notre vision de cet Avocat qui se tient auprès du Père et qui intercède pour nous. Que cette assurance nous garde de faiblir ou d'édulcorer le message pour amadouer l'opposition. Le martyr d'Étienne sera un tournant pour l'Église qui se trouvera dispersée en Judée et en Samarie. Ainsi l'Évangile commencera à se disséminer en-dehors de Jérusalem. Et le témoignage fidèle d'Étienne jusque dans la mort sera aussi le début d'un grand tournant dans la vie d'un dénommé Saul de Tarse. Nous n'avons aucun moyen de mesurer les répercussions de notre propre faible témoignage, c'est vrai. Mais ce récit nous invite à croire fermement que la fidélité du témoin porte toujours du fruit pour la gloire de Dieu.

### une mort atroce... et paisible

On ne souhaite à personne de mourir lapidé — comme on ne souhaite à personne de mourir crucifié. En apparence, cela est tellement loin de la « mort douce » qui fait rêver nos contemporains. *D'un même élan, ils se ruèrent sur lui, le traînèrent hors de la ville et le tuèrent à coups de pierres.* C'est atroce ! C'est le comble de l'horreur. Pourtant, pendant que la caillasse pleut sur lui, Étienne trouve encore la force de faire entendre deux phrases. Il ne parle plus à la foule. Il prie, et ses prières ressemblent étrangement à deux des fameuses paroles de Jésus en croix...

Dans son évangile, Luc rapporte que *Jésus poussa un grand cri : Père, je remets mon esprit entre tes mains*<sup>2</sup>. Mais *Étienne priait ainsi : Seigneur Jésus, reçois mon esprit !* Qui a dit que les premiers chrétiens n'avaient pas compris la divinité de Jésus ? Étienne parle à Jésus comme on parle à Dieu. Malgré la douleur, il garde son assurance que Jésus est ressuscité, que Jésus est vivant, que Jésus est Seigneur et que Jésus attend pour l'accueillir dans la lumière, au-delà de la vallée de l'ombre de la mort. C'est magnifique... mais ce n'est pas fini. Rassemblant ses dernières forces, Étienne fait entendre, aux oreilles de ceux qui l'achèvent, sa dernière requête : *Seigneur, ne leur demande pas compte de ce péché !*<sup>3</sup>

Étant donné la laideur physique et morale de la scène, le sang, la sueur, la poussière, la passion et la haine qui motivent ce lynchage, on ne peut qu'être surpris par le verbe que Luc choisit pour décrire la mort d'Étienne. *Après avoir dit ces mots, alors que les pierres lui broyaient le corps et lui ôtaient la vie, il s'endormit.* C'est une image étonnamment paisible et belle pour décrire une mort aussi brutale et atroce... une image qui nous rappelle que la mort la plus douloureuse à vues humaines ne pèse rien à côté de la joie d'être accueilli par le Seigneur Jésus et introduit dans la présence du Père.

Que la foi d'Étienne, foi en un Dieu qui est là, toujours et partout, foi en un Dieu qui se fait connaître et qui parle à ceux qui ne se bouche pas les oreilles, foi en un Dieu qui trouve une place pour notre petit témoignage et même pour notre mort dans son plan glorieux, que cette foi nous inspire, nous porte et nourrisse notre fidélité jour après jour...

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>1</sup> Ce v. 55 souligne que toute la trinité de Dieu est avec Étienne.

<sup>2</sup> Luc 23.46

<sup>3</sup> Comparez Luc 23.34, *Jésus pria : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*